

Comptes rendus bibliographiques

Maurice GAUTIER, Philippe GUIGON et Gilles LEROUX, *Les moissons du ciel, 30 ans d'archéologie aérienne au-dessus du Massif armoricain*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 431 p.

La photographie aérienne est aujourd'hui un élément à ce point essentiel de la recherche archéologique qu'il est facile, pour les professionnels, de perdre de vue l'extraordinaire capacité de cette technique à créer sa propre histoire de l'évolution des paysages. Ce remarquable ouvrage nous le rappelle clairement en nous présentant plus de 400 superbes photographies de sites archéologiques, chacune étant accompagnée d'une description vivante de ces sites. Le travail s'ouvre par une introduction à laquelle succèdent des chapitres présentés par ordre chronologique et précédés d'une brève présentation générale de la période concernée. Ne nous y trompons pas, il n'y a pas là une succession de belles images, mais une célébration de l'art de la photographie aérienne, offrant à la fois une méthodologie complète du sujet et une vision d'ensemble de l'archéologie armoricaine, des chasseurs-cueilleurs à aujourd'hui.

C'est à la fin du XIX^e siècle, lorsque l'on prit les premières photographies à partir d'aérostats, que l'on commença à se rendre compte qu'il était plus facile de comprendre les sites archéologiques on les observant d'une certaine altitude. Ce ne fut toutefois qu'après la Première Guerre mondiale, au cours de laquelle on utilisa couramment des avions pour surveiller les installations de l'ennemi, que la photographie aérienne de sites archéologiques en vint réellement à s'imposer. Theodor Wiengard, travaillant en Palestine et dans le Sinaï, Antoine Poidebard en Syrie et O.G.S. Crawford en Grande-Bretagne, démontrèrent, chacun à sa manière, l'énorme potentiel de cette méthode. En 1924, Crawford publia un manuel, *Air Survey and Archaeology*, posant les bases de cette nouvelle sous-discipline de la recherche, et, quatre ans plus tard, en collaboration avec Alexandre Keiller, *Wessex from the Air*, ouvrage contenant cinquante photographies de sites choisis, accompagnées de descriptions détaillées des vestiges archéologiques ainsi présentés. *Les Moissons du ciel*, qui reprend la tradition établie par Crawford et Keiller, montre à quel point cette discipline a progressé au cours des quatre-vingt-dix dernières années.

Les Moissons du ciel est presque entièrement construit autour de photographies prises, au cours des trente années passées, par Maurice Gautier et Gilles Leroux, succession de remarquables images, dont la précision est parfois à vous couper le

souffle. Avec le concours de Philippe Guigon, ils associent ces photographies à des cartes et à des textes succincts en un fil narratif parfaitement clair. Le livre s'ouvre, comme il se doit, par un hommage à leurs prédécesseurs et une brève histoire de la photographie aérienne. La description des paysages armoricains, de leur géologie, de leurs sols et de leur climat conduit les auteurs à une évaluation des différentes utilisations des terres agricoles et de la possibilité d'y faire de bonnes photographies aériennes. Ce thème continue d'être exploré dans le chapitre suivant à l'aide de photographies soigneusement choisies, illustrant les différents visages de l'Armorique. La section qui suit, intitulée « Réflexions méthodologiques », présente au lecteur les réalités de la photographie aérienne – le meilleur moment pour prendre des clichés, en fonction des différents régimes culturels, la nécessité de localiser précisément les marques phytologiques observées d'avion, la possibilité de vérifier les résultats obtenus grâce à des prospections terrestres, certains des détails pratiques et des problèmes que doivent gérer pilotes et photographes. Un choix d'images illustre cette section, montrant les différentes façons dont les sites anciens et les paysages se révèlent lorsqu'ils sont vus d'avion et les effets des systèmes agricoles postérieurs, comme le bocage, sur la visibilité des sites. Particulièrement frappantes sont ces photographies montrant la décoloration du sol due aux travaux des fondeurs de fer et des charbonniers, activités auxquelles les archéologues n'ont souvent prêté que peu d'intérêt. Ce chapitre constitue ainsi une introduction des plus convaincantes, aidant le lecteur à mieux comprendre les remarquables découvertes présentées dans la suite de l'ouvrage.

Celle-ci est divisée en périodes chronologiques, débutant avec les premiers chasseurs-cueilleurs et s'achevant sur le monde postérieur à la Seconde Guerre mondiale. Ces chapitres sont bâtis sur le même modèle, s'ouvrant sur un bref essai introductif auquel succèdent une carte montrant les sites choisis et un ensemble de photographies aériennes accompagnées de leur description et parfois de cartes et de plans explicatifs. La technique de présentation est très efficace, le lecteur, en refermant l'ouvrage, ayant une bonne connaissance de la période et une très vive conscience de l'impact des générations successives sur le paysage. Les sites ainsi présentés sont si nombreux et si variés qu'il n'est pas facile de citer les exemples les plus remarquables. Ceci étant dit, les images les plus frappantes, en ce qui concerne le Néolithique, sont sans aucun doute celles des maisons longues, comme celle découverte en prospection aérienne à Pléchâtel (Ille-et-Vilaine) en juin 1991 et entièrement fouillée un mois plus tard. Et, si cela ne suffit pas à émerveiller le lecteur, il n'aura qu'à tourner la page pour découvrir une photographie de la maison longue du Néolithique final de Louresse-Rochemenier (Maine-et-Loire), dans un champ de luzerne, chacun des trous de poteaux de son armature étant clairement visible au milieu des jeunes pousses. C'est là une image étonnante, dont la qualité est soulignée par le plan, placé en regard, du bâtiment après la fouille.

Le chapitre consacré à l'âge du Bronze, outre les photographies de nombreux monuments funéraires de plan circulaire, donne à voir un certain nombre d'enclos

récemment découverts, comme celui de Bel-Air en Lannion, montré ici en cours de fouille. Ce thème des enclos se prolonge dans le chapitre traitant de l'âge du Fer, période durant laquelle ceux-ci se font particulièrement nombreux. L'un des plus remarquables apports de l'archéologie aérienne a été, sans aucun doute, la mise en évidence de la multiplicité de ces établissements dans certaines régions de l'Armorique. La carte de la région de Saint-Brieuc-de-Mauron (Morbihan), montrant un grand nombre d'enclos d'habitat, densément installés dans le paysage, est une révélation. Bien que l'on ne puisse prouver que tous ces sites sont exactement contemporains les uns des autres, on ne saurait douter que le peuplement, à l'âge du Fer, ait été bien plus important qu'on le pensait voici quelques décennies. Le choix de sites particuliers permet de découvrir, à la fois, les variantes dans le plan de ces habitats et des similitudes frappantes entre certains de ces plans, permettant d'en élaborer une typologie. Le fait qu'un certain nombre d'entre eux ait aujourd'hui été totalement fouillé, comme celui de Corps-Nuds (Ille-et-Vilaine), photographié en 1989 et fouillé en 2009, est un ajout considérable à notre connaissance de la période. L'autre grande contribution qu'apporte l'archéologie aérienne à la recherche est qu'il est possible, en survolant la même région année après année, comme ce fut le cas à Mohon (Morbihan), de reconstruire une image de la totalité du paysage ancien, avec ses habitats, chemins, limites de parcelles et cimetières.

Le thème de la continuité des paysages et des habitats est bien éclairé par les prospections menées dans les environs de Montrevault-sur-Èvre (Maine-et-Loire), donnant naissance à deux plans, l'un montrant une concentration d'habitats laténiens autour d'un carrefour de chemins et l'autre la disposition des habitats d'époque romaine après que les chemins eurent été retracés afin d'être inclus dans le réseau routier contemporain. Il y a manifestement là un nœud routier qui conserva son importance pendant de nombreux siècles. Une autre belle image de continuité nous est donnée par la photographie de Jublains (Mayenne), occupant le site de la ville gallo-romaine de *Noviodunum*. On voit ainsi clairement que le réseau viaire, ainsi que certains des bâtiments principaux de la ville antique, le théâtre, le temple et la forteresse de l'Antiquité tardive, sont recouverts par l'agglomération au plan peu organisé qui s'est développée sur ce site depuis le Moyen Âge. Le reste des illustrations concernant l'époque romaine montre une série de villes, de villas, de routes, de sanctuaires ruraux, ainsi que deux sites d'extraction de la Mayenne, l'un d'entre eux, celui de Chemazé, étant représenté par une série d'étroites tranchées linéaires, peut-être ouvertes pour l'exploitation de veines de quartz aurifère.

La section portant sur le Moyen Âge s'ouvre sur une belle série de photographies de structures terroiyées défensives, en particulier de mottes, beaucoup pourvues d'une basse-cour, photographies qui montrent bien le type de situation choisi pour ces structures. Il s'agit souvent de terres basses, où il était possible d'utiliser des cours d'eau pour renforcer les défenses. Les photographies de châteaux et de fortifications urbaines, à Fougères, Vitré, Clisson, Guérande, etc., sont particulièrement impressionnantes,

les images étant soigneusement composées de manière à montrer le plus clairement possible la topographie et le caractère défensif du site. Les photographies de cette qualité sont bien plus riches d'enseignements que des plans. Les photographies de sites familiers, comme le Fort La Latte, le château de Suscinio et l'abbaye de Beauport, replacent ces bâtiments dans le paysage qui a largement déterminé leur existence.

Le chapitre concernant la période post-médiévale inclut, tout naturellement, une série de châteaux, dont celui, présenté de manière impeccable, du Plessis-Bourré (Maine-et-Loire), la photographie étant juxtaposée à une gravure de 1695, l'ensemble révélant combien les choses ont peu changé depuis cette date. D'autres photographies montrent combien les images aériennes permettent de reconstruire les jardins et les paysages associés aux châteaux, éléments que le temps a dégradés. Les monuments moins spectaculaires, comme les viviers, les écluses, les moulins et sites d'extraction ne sont pas négligés. La dernière section, traitant des soixante dernières années est par bien des traits la partie visuellement la plus passionnante. La gamme de sites : les grands ports de Saint-Malo et de Saint-Nazaire, la base de sous-marins bâtie à Lorient par les Allemands, des scènes de culture mécanisée, des passages supérieurs d'autoroutes, le barrage de la Rance et plusieurs exemples d'architectures spectaculaires, tous rappelant que les paysages sont un *continuum* en constant changement, auquel chaque génération apporte sa contribution.

Les Moissons du ciel est un ouvrage spectaculaire et peu courant, conçu avec art et sérieux par des auteurs qui sont passés maîtres de leur discipline et savent communiquer leur savoir et leur manifeste enthousiasme à un vaste lectorat, incluant les spécialistes et le grand public. Il nous rappelle que, si nous voulons vraiment comprendre le passé, il est nécessaire de replacer la culture matérielle et les textes historiques dans le cadre plus large des paysages et aussi que, grâce à l'archéologie aérienne, nous disposons d'un outil de recherche qui continuera à nous surprendre, en nous apportant de nouvelles découvertes inattendues. L'ouvrage est une remarquable réalisation. La beauté des images, la force du récit, la grande qualité de la publication et son prix relativement modique assureront à ce travail une vaste diffusion. Il fait honneur à ses auteurs, à ceux qui l'ont soutenu financièrement et à ses éditeurs.

Barry CUNLIFFE

professeur honoraire d'archéologie européenne, université d'Oxford
(traduit de l'anglais par Patrick GALLIOU)

Sylvie BOULUD-GAZO et Christophe LE PENNEC (dir.), *L'âge du Bronze dans le Morbihan*, Vannes, Société polymathique du Morbihan / Locus Solus, en partenariat avec la Ville de Vannes, 2019, 128 p.

Cet ouvrage, coordonné par Sylvie Boulud-Gazon, maître de conférences en archéologie protohistorique à l'Université de Nantes, et Christophe Le Pennec,